

MAIS OU DIABLE ALLONS – NOUS ?

A la veille des vacances d'été, nous sommes un peu perdus : nous n'avons plus guère envie de faire l'Europe, nous n'avons plus confiance dans les partis ni dans les hommes qui nous dirigent, nous craignons la violence des extrémismes ; et le chômage n'arrête pas de grimper.

Nous ne savons plus où nous allons, et cela nous inquiète.

Heureusement, un homme « voit » pour nous : Pierre Teilhard de Chardin.

Pendant sa vie (1881 – 1955), il a su prendre assez de hauteur pour comprendre d'où nous venons, où nous allons et nous laisser un message réconfortant.

Voici notre histoire.

AVANT – HIER (il y a 13 milliards d'années)

Teilhard a une intuition fabuleuse : dès le big-bang, il n'y a pas que de la matière dans la matière, mais aussi de l'information. Les particules élémentaires s'attirent et se repoussent pour composer des éléments plus organisés.

« Il semble que la substance cosmique soit portée par une sorte d'attraction particulière, qui lui fait à chaque instant saisir de préférence, dans le jeu des grands nombres dans lequel elle se trouve engagée, toutes les occasions de devenir plus complexe, et ainsi de se libérer davantage. »

La physique quantique du 20^{ème} siècle valide cette intuition : depuis la première seconde de l'Univers, l'évolution va irréversiblement vers le plus complexe, le plus libre, le plus conscient.

HIER (de – 4 milliards à – 6 millions d'années)

L'évolution n'est pas un long fleuve tranquille. Elle est coupée de seuils qui font apparaître des propriétés nouvelles, comme la Vie il y a 4 milliards d'années.

Dans certaines espèces, la Vie apparue développe le volume cérébral. Par exemple, le cerveau humain se complexifie jusqu'à compter 100 milliards de neurones, interconnectés jusqu'à 3 000 fois chacun.

Cet extraordinaire ensemble permet à la pensée d'apparaître il y a 6 millions d'années.

Et l'évolution se poursuit. Elle ne sait pas s'arrêter. Le Monde ne peut pas trouver en lui-même un équilibre stable. Il est comme un cycliste : il faut qu'il avance pour tenir debout.

Il est perpétuellement en porte-à-faux sur l'avenir : c'est ainsi qu'il progresse.

AUJOURD'HUI (20^{ème} siècle)

Le nouveau pas de l'évolution a pour nom « socialisation ».

Maintenant qu'il y a des hommes partout sur la terre, ils doivent, pour survivre, s'organiser entre eux, créer des organes communs, se collectiviser.

Les consciences individuelles s'interconnectent grâce à la technologie, pour ne former qu'une seule couche pensante englobant la totalité de l'univers, que Teilhard baptise « Noosphère ».

Pour franchir ce seuil de la socialisation, l'homme doit être attiré en profondeur par ses semblables et l'amour devient ainsi le carburant de l'évolution. Teilhard y voit l'évidence d'un progrès, qui ne va pas sans crispation, retours en arrière, guerres, violence :

« Plus nous nous débattons les uns contre les autres pour nous dégager, moins nous parvenons à nous isoler. Plus nous nous emmêlons au contraire ; et plus nous constatons, non sans inquiétude, que de nos servitudes entremêlées tend invinciblement à sortir un ordre, pour ne pas dire un être nouveau, animé d'une sorte de vie propre, le collectif. Nous cherchons aujourd'hui à nous rejoindre, et pas à nous désagréger. »

La poursuite de l'évolution repose désormais sur l'action collective, qui exige relation et communication avec tous les autres.

Nous voici invités à vivre avec un sixième sens, le sens de l'Universel.

DEMAIN (Si on veut, ce sera encore mieux)

« La réflexion, qualité de l'être qui sait qu'il sait, nous confie le pouvoir de penser le Monde, de prévoir l'avenir et, jusqu'à un certain point, de diriger notre propre évolution. »

Teilhard nous invite à être confiants, à parier sur un demain plus grand, plus juste, plus heureux, et à nous bouger pour le faire advenir.

Comment ?

« En vivant une grande espérance en commun.

Une grande espérance, d'abord : celle-ci doit naître spontanément dans toute âme généreuse. Elle représente l'élan essentiel sans lequel rien ne se fera. Un goût passionné d'être, de grandir, voilà ce qu'il nous faut. Arrière donc les pusillanimes et les sceptiques, les pessimistes et les tristes, les fatigués et les immobilistes !

La Vie est perpétuelle découverte. La Vie est mouvement.

En commun, ensuite.

Notre espérance ne sera opérante que si elle s'exprime en plus de cohésion et plus de solidarité humaine. Arrière donc, ici encore, les purs individualistes, les égoïstes qui pensent grandir en excluant ou en diminuant leurs frères. »

Demain se présente bien, donc, à condition que nous le désirions et que nous affichions notre confiance.

Et Teilhard, le paléontologue qui a scruté le passé à la recherche de l'apparition de l'homme, est bien placé pour discerner son avenir :

« Ce n'est pas la dureté ni la haine : c'est une nouvelle forme d'amour, non encore expérimentée par l'homme, que fait pronostiquer et qu'apporte dans ses plis l'onde, montante autour de nous, de la planétisation. »